
Territoire et savoirs en Chine : la formation de l'État prémoderne

Christian Lamouroux



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16292>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

Pagination : 230-232

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Christian Lamouroux, « Territoire et savoirs en Chine : la formation de l'État prémoderne », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2004, mis en ligne le 01 mars 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16292>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Territoire et savoirs en Chine : la formation de l'État prémoderne

Christian Lamouroux

Christian Lamouroux, *directeur d'études*

Commerce et bureaucratie : les espaces et les pratiques sous les Song (X^e-XIII^e siècle)

- 1 NOUS avons inauguré cette série de séminaires en présentant les principales synthèses consacrées au dynamisme des échanges marchands sous les Song, ce qui a permis de replacer cette expansion commerciale dans son contexte asiatique et de préciser ses limites chronologiques, comprises pour nous entre les Cinq dynasties (907-960) et la fin du XII^e siècle, période qui marque, selon Robert Hartwell, le déclin du commerce extérieur chinois. Cet inventaire a surtout été l'occasion de décrire les modèles économiques à partir desquels les auteurs ont construit leurs analyses. Depuis une dizaine d'années, plusieurs historiens ont développé les propositions de l'économiste Wu Chengming qui distingue quatre types de marchés (locaux, urbains, régionaux et national) dans la Chine prémoderne. Dans la mesure où, pour tous ces historiens, il n'existe pas de circuit unique et intégré de ces marchés, la régulation des échanges porte seulement sur les relations entre des consommateurs urbains et la masse des foyers ruraux, et dépend principalement des choix stratégiques des autorités. Sur ce dernier point, Guo Zhengzhong a souligné que la formation du capital commercial dans le grand commerce du sel ou du thé dépendait essentiellement de la politique des autorités qui définissaient le cadre des régies publiques. On a également repris plusieurs études et sources concernant le commerce des céréales. Tous les auteurs insistent sur deux points : dans la mesure où l'administration encourage les transferts et interdit toute mesure de blocage des achats, les foyers ruraux se retrouvent en position défavorable dans leurs échanges avec les consommateurs urbains et surtout les marchands ; les autorités interviennent dès lors au nom de l'équité sociale en

augmentant les fonds pour concurrencer les marchands accusés de spéculation, en multipliant les greniers dans les campagnes et en recrutant des hommes « honnêtes et compétents ». Dans leurs descriptions, les textes passent ainsi d'une réalité discontinue, faite d'espaces et de moments précis définis par les échanges sur les marchés, à une politique centralisée d'achat qui tient certes compte de l'offre et de la demande, mais détermine surtout un cadre institutionnel doté de sa propre histoire. Cette histoire nous informe très inégalement sur les deux circuits de circulation qui alimentent l'un, la consommation publique, et l'autre, celle de la population. Ainsi, même quand les sources disponibles – chroniques, textes réglementaires, mémoires au trône et édits impériaux ou encore recueils d'anecdotes – traitent de l'interaction de ces circuits et décrivent les modes d'organisation des réseaux marchands, permettant d'établir une typologie des activités commerciales ou de retrouver les cadres et les échelles de l'action des marchands, la perspective est celle de la seule administration. En d'autres termes, la nature des sources conduit à faire de l'histoire du commerce une facette de l'encadrement bureaucratique.

- 2 Afin de décrire l'encadrement public du commerce aux trois niveaux administratifs concernés (préfecture, circuit et capitale), il a semblé intéressant de suivre l'activité des « intermédiaires » (*yaren* ou *shikuai*), dont la présence dans les circuits commerciaux est depuis le X^e siècle régulièrement dénoncée comme parasitaire. Ces agents commerciaux sont en effet capables d'établir des liens entre administration et commerce, entre marchands et producteurs, entre commerce à grand rayon et commerce local. On a donc rediscuté d'une typologie des intermédiaires et insisté sur la diversité de leurs activités, ainsi que sur les hiérarchies selon lesquelles ils sont organisés. L'essentiel du séminaire a été ensuite consacré à la lecture de textes sur des « affaires » susceptibles d'éclairer la porosité entre les milieux administratifs et le commerce, ainsi que les liens entre les bureaux, les intermédiaires et les producteurs : trafics au sein de la haute administration en 1039, commerce illicite de soieries du Shandong pour le compte du préfet Wang Anli en 1090, spéculation en 1089 de la part de fermiers-entremetteurs de Hangzhou accusés de stocker chez eux de grandes quantités de soieries destinées au fisc et de pouvoir ainsi imposer leurs prix aux producteurs et leurs tarifs à l'administration, meurtre d'un marchand-entrepreneur actif dans la production de tissus dans le Jiangxi au XII^e siècle, émeutes qui entourent la mise en place des nouvelles règles de commercialisation du thé à Pengzhou (Sichuan) dans les années 1070. On a enfin remarqué que les meilleures descriptions qui nous informent sur les avances monétaires, les mises en gage ou les contrats grâce auxquels les marchands s'attachent durablement les producteurs, servent à dénoncer les réformes des années 1070 et la bureaucratisation des échanges que celles-ci imposent. Autrement dit, les activités productives et commerciales de la période précédant les réformes sont souvent décrites comme une totalité sociale intégrée, minée par la monétarisation abusive que dénoncent les opposants aux réformes.
- 3 Dans un exposé intitulé « Les artisans potiers en Chine du Sud à l'époque des Song (960-1276) : milieu et travail », Zhao Bing, titulaire d'un doctorat d'archéologie, a présenté son enquête sur l'histoire économique de la production céramique dans le Jiangxi.

Publications

- « Commerce et bureaucratie. Les intermédiaires commerciaux dans la Chine des Song (X^e-XII^e siècles) », *Études rurales*, 161-162, 2002, p. 183-213. « Les pérégrinations d'un modèle géographique (1965-2002) », *Études rurales*, 161-162, 2002, p. 263-272.
 - Avec Guo Zhengzhong, *Shuxue dianji suoyin. Shehui jingji shiliao (Qin-Han zhi Song) - Index des livres mathématiques : Matériaux pour l'histoire socio-économique (des Qin-Han aux Song)*, Shenyang, Liaoning jiaoyu chubanshe, 2003, VII + 568 p.
 - Avec M. Bujard et D. Xiaoping, « Hydraulique et société en Chine du Nord », introduction générale à la collection de matériaux édités en 4 volumes *Gestion hydraulique et société en Chine du Nord* (bilingue), Pékin, Zhonghua shuju/EFE0, 2003, p. 1-19.
-

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire et civilisations de l'Asie